

Pour moi, il y avait eu là de la diphthérie, et si ces malades avaient eu la curiosité d'examiner ou de faire examiner le fond de leur gorge on y aurait trouvé les fausses membranes que l'on connaît. Voilà donc toute une famille, huit personnes, ayant souffert de diphthérie et ayant guéri sans le secours d'aucun traitement. Dois-je, pour cela, préconiser l'abstention complète de toute mesure thérapeutique ou au moins l'expectation ? Non, pas plus que je ne pourrais invoquer l'influence salutaire du chlorate de potasse si, appelé dans cette famille, j'avais prescrit le médicament en question. *Post hoc* n'est pas toujours *propter hoc* et *Un abonné* ne devra pas l'oublier.

Veuillez agréer etc.

MÉDECINE.

Montréal, 24 mai 1885.

Messieurs les Rédacteurs,

Les deux correspondances que vous avez publiées au sujet du traitement de la diphthérie m'ont fait souvenir d'un projet que, depuis longtemps, je me proposais de vous soumettre, et qui a déjà été mis à exécution en Angleterre et aux Etats-Unis sous le nom de *Collective Investigation of Disease*. Il s'agirait d'ouvrir ce qu'on pourrait appeler une enquête sur un point de médecine pratique. Une série de questions bien définies étant données, tous les lecteurs de l'UNION MÉDICALE seraient appelés à y répondre en exposant les résultats de leur expérience sur le sujet proposé. La somme d'informations ainsi obtenue devra nécessairement être très précieuse au point de vue pratique, pour peu que vos lecteurs comprennent l'importance de l'observation clinique, ce dont je ne veux pas douter un seul instant.

Il y a deux ans, la *Therapeutic Gazette*, de Détroit, a ouvert une enquête de ce genre sur la diphthérie, considérée à la fois dans son étiologie, son anatomo-pathologie et son traitement. Nombre de réponses ont été reçues et publiées, et le résultat a été, en somme, fort satisfaisant. Pourquoi ne feriez-vous pas de même ? Pourquoi, par exemple, ne demanderiez-vous pas à vos abonnés de vous transmettre, dans un délai déterminé, toutes les informations pratiques possibles sur le traitement de la diphthérie, la valeur relative des médicaments par eux employés, les résultats obtenus par telle ou telle méthode, etc.

Je suggère cette question du traitement de la diphthérie parce qu'elle est d'une importance majeure pour nous qui avons à combattre la diphthérie pour ainsi dire tous les jours, et que, la théorie est alors souvent peu d'accord avec la pratique.

Dans l'espoir que ma suggestion pourra vous être agréable et recevra l'approbation de vos lecteurs, je demeure,

Votre bien dévoué,

St.B mai 1885.

CURATIO.

De la cirrhose hépatique.—Le professeur DACOSTA est d'avis que la cirrhose hépatique est susceptible de guérison à sa première période, mais qu'elle est tout à fait incurable quand la rétraction du tissu conjonctif est établie. Il a eu occasion d'en voir un cas chez une femme qui n'avait pas fait usage d'alcool, et le plus grave de tous les cas observés l'a été chez un enfant de quatre ans.

Au début le traitement consiste en saignées locales (sangsues), sulfate de magnésie, crème de tartre et iodure de potassium.—*Collegue and Clin. Record.*